Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 15 (1918)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :	*Présidence :*	*Assurances :*
Dr ROTSCHY, Cartigny (Genève).	A. MAYOR, juge, Novalles.	L. FORESTIER, Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.**— payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc., etc.).

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.

QUINZIÈME ANNÉE — N° 10 — OCTOBRE 1918

SOMMAIRE : Avis important. — Erguel Prévoté. — Avis. — Conseil aux débutants pour octobre (cliché), par M. SCHUMACHER. — Les sens des abeilles (cliché arabe) par M. TÉRISSE. — Les abeilles ouvrières pondeuses (traduit par Mme ED. BERTRAND). — Loque et Sachrood, par PIERRE ODIER. — Introduction des reines, par M. BAILLOD et M. N. CLÉMENT-DÉCOPPET. — Flore apicole, par M. SABOURET et M. P. O. — Résurrection d'une reine, par M. HENRI FEUTZ-WEBER. — Récipients à miel, par M. P. O. — Questions Nos 14, 15, 16. — Réponse à la question N° 11. — Réponse à la question : Coin des jeunes. — Nouvelles des sections. — Dons reçus.

AVIS IMPORTANT

Les registres d'expédition du Bulletin pour 1919 doivent être prêts pour le 10 décembre 1918. Il faut à l'administration du journal 20 jours au moins pour les établir ce qui porte le dernier délai d'inscription au 20 novembre environ. Par suite de décision de l'assemblée des délégués et pour éviter des retards et des frais inutiles, les caissiers des sections seront obligés de percevoir les cotisations des membres déjà en octobre au plus tard jusqu'au 10 novembre (il faut 15 jours pour le retour des remboursements). Nous en avisons ici tous les membres de la Romande pour éviter des demandes d'explications.

MM. les abonnés isolés sont invités à payer leur abonnement pour 1919 avant le 1er décembre par versement de fr. 5,10 au compte de chèques II, 1480, Daillens.

MM. les abonnés étrangers voudront bien envoyer au soussigné la somme de fr. 5,50 (valeur suisse) avant le 1er décembre. Passé cette date les abonnements seront suspendus et le prix augmenté encore, par suite de la hausse constante et accentuée de tous les frais. L'administrateur : Schumacher.

ERGUEL PRÉVOTÉ

Pour donner suite au désir de la « Romande », le Comité de la section a décidé de faire, parmi ses membres, une collecte dont le produit sera destiné à procurer du miel à nos soldats hospitalisés.

En conséquence, il adresse un pressant appel et attend de tous ses sociétaires un acte de générosité spontané et indiscuté.

Tous les dons, en espèces et en nature, sont à adresser, jusqu'au 15 octobre, à M. Onésime Brillat, secrétaire, à Loveresse.

Pour le Comité :
Le président : *Klopfenstein.*

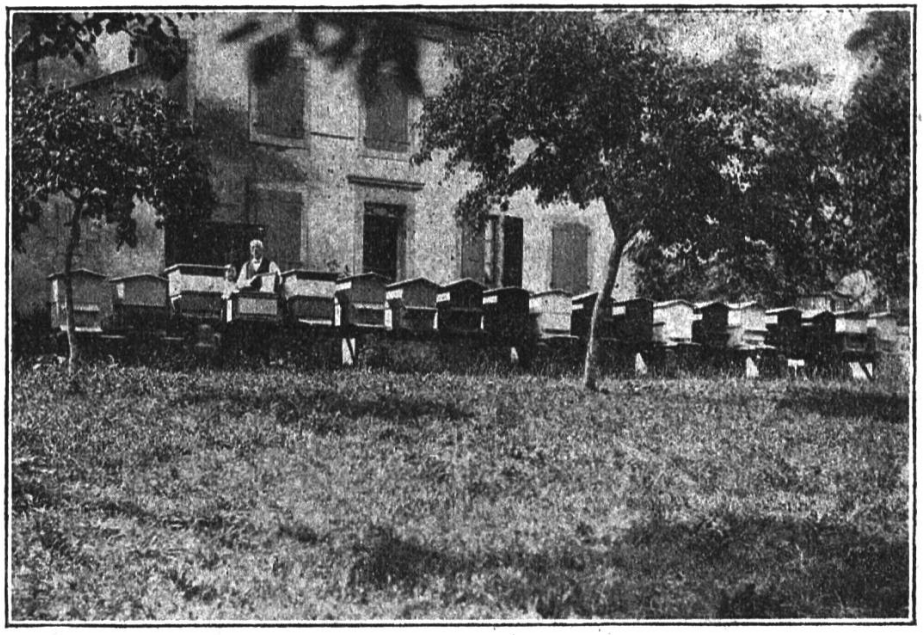
AVIS

Le chef de l'établissement d'apiculture de La Croix, à Orbe, ayant dû s'absenter une partie de l'année pour des circonstances particulières, d'autre part malade de la grippe depuis près de 2 mois, il n'a pas pu s'occuper de son commerce comme il l'entendait. De ce fait, certaines commandes ont pu rester en souffrance. Les clients qui se trouveraient dans ce cas ou qui s'estimeraient lésés par un retard quelconque, sont priés de s'adresser au dit établissement qui leur donnera entière satisfaction immédiatement.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR OCTOBRE

Les colchiques ont ouvert leur coupe élégante, les clochettes des troupeaux carillonnent déjà le matin et le soir dans la tranquille campagne, déjà aussi des feuilles rouges apparaissent dans le feuillage des cerisiers et des vignes vierges ; des fours à cuire de nos villages s'échappe la bonne odeur des « gâteaux aux pruneaux », décidément c'est l'automne. Et voici la pluie, froide, a succédé aux chaleurs de tout l'été. Quel contraste rapidement amené partout et dans nos ruchers aussi. C'est la fin, tout à fait, de la saison apicole. Que faut-il faire encore pour que tout soit prêt pour l'hiver ?

Ceux qui ont nourri de bonne heure, en juillet ou août, feront bien de vérifier les provisions ; il arrive qu'une jeune reine ponde, ponde et ponde, et que ce qu'on croyait avoir donné comme provisions pour l'hiver s'en est allé rapidement. Le mal n'est pas grand si vous avez encore du sucre ou des rayons garnis à prendre à d'autres ruches ; vous aurez ainsi une jeune et forte population qui pourra passer l'hiver sans risque des froids. Si vous n'avez pas encore nourri, vous méritez... une grave semonce et hâtez-vous de vous la faire à vous-même et surtout de donner du sirop mélangé de miel et tiède — au



Rucher de M. Delessert, à Lussery (Vaud).

plus tôt. — N'oubliez pas que la colonie commence son repos maintenant et que dans quatre mois d'ici déjà recommencera la nouvelle vie à l'intérieur de la ruche.

Remettez les matelas ou les planchettes de façon à n'avoir plus à y toucher ; les abeilles propolisent les fentes et les joints et si vous devez enlever à nouveau ces couvertures, vous leur redonnez de l'ouvrage inutilement.

Vérifiez soigneusement les toits : la ruche et la colonie souffriront des gouttières... et par suite votre portemonnaie aussi, car ruches et colonies atteindront, au printemps prochain, selon toute apparence des prix auxquels on n'aurait jamais cru songer.

Si vos ruches sont placées trop bas, trop près du terrain, profitez du mois d'octobre pour les relever, il vaut mieux, pour bien des raisons, qu'elles soient à 40 cm. du sol au minimum.

*

Ensuite laissez vos ruches tranquilles, tout à fait et veillez à ce que personne ni rien ne trouble le sommeil hivernal : les vaches, les branches d'arbre, les vents causent parfois des accidents très regrettables.

Comme le cérificateur ne pourra plus guère fondre la cire, employez d'autres moyens. Si ce sont des opercules, versez de l'eau très chaude, brassez et l'eau ainsi miellée vous servira à faire un sirop excellent pour vos abeilles. Si ce sont de vieux rayons, envoyez-les à la « chaudière de votre section » sans les laisser plus longtemps exposés à être détruits par la fausse teigne, la moisissure, etc. Si votre section n'a pas encore de chaudière « sociale » adressez-vous à une maison outillée pour cela.

Et enfin préparez-vous dès maintenant pour la campagne de 1919 en complétant votre outillage, votre matériel, sans oublier de vous « meubler l'esprit » par la lecture et l'étude d'ouvrages apicoles. Les longues soirées ou les journées pluvieuses vous paraîtront plus courtes et le seront vraiment pour votre plus grand agrément et profit.

Daillens, 12 septembre. *Schumacher.*

LES SENS DES ABEILLES

Les abeilles ont l'odorat excessivement subtil ; elles ont aussi très bonne mémoire ; enfin elles sont habiles à observer leurs points de repère.

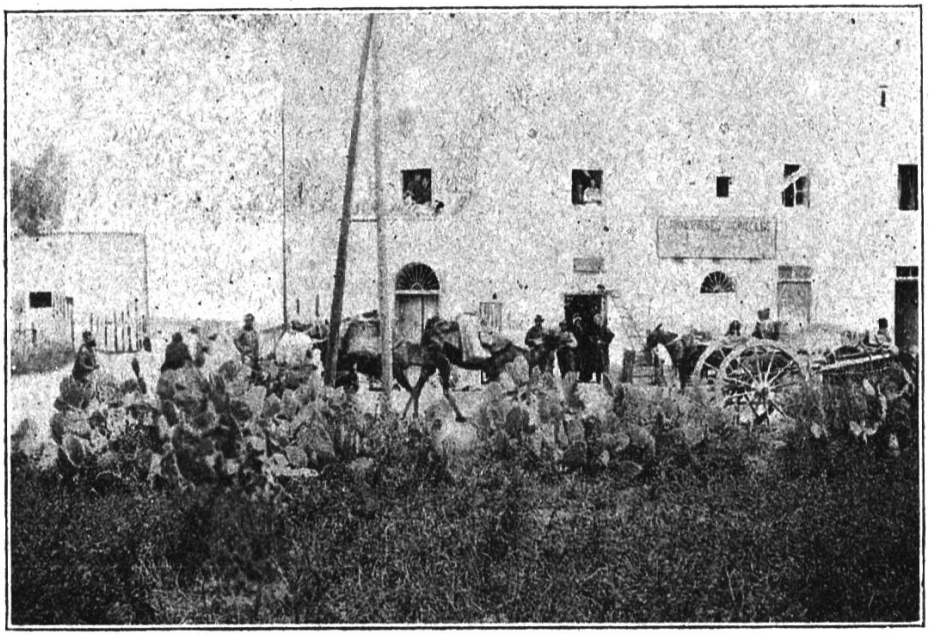
C'est par la mémoire et l'observation du point de repère qu'elles réussissent si bien à retrouver leur ruche. Elles s'y fient même presque exclusivement : c'est par l'ambiance de leur habitation, bien plus que par sa couleur différente qu'elles la reconnaissent ; preuve en soit qu'on les trompe avec la plus grande facilité, par la substitution d'une ruche à une autre, quand on fait un essaim artificiel. On peut même dire qu'à part le plaisir des yeux, il ne sert de rien de peindre de couleurs différentes chaque maison d'un rucher.

On l'a fait remarquer avec raison : c'est moins la différence des teintes que la différence de *l'éclat* qui impressionne la vue de nos insectes.

Les abeilles voient, mais d'une manière bien autre que les hommes. D'une manière générale, il faut remarquer que l'homme raisonne et rectifie par le raisonnement ses impressions, tandis que l'animal ne raisonne pas, ou seulement fort peu ; le cheval, par exemple, voit mal parce que le raisonnement lui manque : il s'effraie d'une ombre projetée sur la route poudreuse, d'un papier blanc, d'un tas de crotin, toutes choses qu'il devrait tenir pour ordinaires. Mais dans la vue de

l'abeille il y a une différence essentielle avec la manière dont se comporte notre œil : nous ne la voyons pas se distraire de ses occupations parce que, subitement, nous découvrons sa ruche ; le passage soudain de l'obscurité à la pleine et aveuglante lumière ne paraît nullement l'éprouver; ce qui l'irrite, ce sont les courants d'air, c'est le froid subit, si on les laisse se produire, exposant ainsi le couvain à la maladie.

Voici un fait prouvant que les abeilles sont dirigées non par la teinte mais par *l'éclat* des choses colorées ; car l'éclat peut être pareil quand, à notre œil, les couleurs sont fort différentes.



J'avais un rucher en Tunisie, où, de mai à novembre, sous un soleil ardent, le ciel demeure implacablement bleu, et où les maisons sont très blanches, chaque année passées à la chaux.

Certaines de mes ruches étaient séparées de l'abreuvoir par une longue construction, un hangar blanchi à la chaux. Deux ans de suite je remarquai, surtout à l'époque du grand élevage du couvain (mars à avril), que, pressées par leur ouvrage de nourrices, les abeilles, multipliant leurs courses à l'abreuvoir, ne savaient ni contourner, ni survoler le hangar : au sortir de leur ruche, elles s'orientaient directement vers l'eau, à hauteur moyenne, et venaient butter violemment contre le mur blanc ; beaucoup ne s'en relevaient pas, et demeuraient à terre, frappées à mort. D'autres périssaient de semblable façon, au retour de l'abreuvoir à la ruche.

Evidemment, trompées par *l'éclat* semblable, elles avaient confondu

le mur blanc avec le ciel bleu : elles n'en faisaient point la différence qui, pourtant, s'impose à notre œil.

Le nombre des abeilles qui mourraient ainsi fut si grand que je me décidai à transporter ailleurs ces ruches-là, bien que l'endroit fût, sous les autres rapports, très bien choisi.

Voici un cliché qui montre la photographie dénonçant la parité d'*éclat* où la vue humaine ne sait voir qu'une couleur différente : seule la cheminée trahit la ligne de faîte de la terrasse, blanchie à la chaux ; sans cette cheminée, on ne saurait, sur l'image, voir où finit la maison et où commence le ciel. *Terrisse,* Trélex.

LES ABEILLES OUVRIÈRES PONDEUSES

(Extrait de l'*American Bee Journal,* juin 1918.)

L'excellent journal d'apiculture le *American Bee Journal,* contient dans son numéro de juin, un article des plus intéressants sur la question de la ponte d'abeilles autres que la reine. Nous le résumons dans les lignes qui suivent.

En mai 1912, M. G.-W. Onions affirmait, dans l'*Agricultural Journal* de l'Afrique du Sud, que l'abeille noire du Cap offrait de fréquents exemples d'ouvrières pondeuses et que les œufs de celles-ci produisaient non seulement de faux bourdons, mais des ouvrières et même des reines. Cette renversante affirmation ne semble pas avoir beaucoup attiré d'attention. Un ou deux apiculteurs seulement manifestèrent leur incrédulité d'une semblable découverte, qui venait démentir une loi solidement établie de tout temps. M. Onions ne se laissa cependant pas décourager et, émigrant par la suite en Rhodésie, il invoqua le concours du département d'enthomologie de Salisbury. Celui-ci, s'intéressant à une question aussi importante, M. R.-P. Jack fut chargé de faire de nouvelles études et aussi des observations à faire à Salisbury même, mais sur des abeilles originaires de la colonie du Cap. Le compte-rendu de ces travaux conduits avec un soin tout scientifique, fut publié en juin 1917 dans les mémoires de la Société enthomologique de Londres. M. Jack se convainquit que M. Onions avait raison qu'il avait prouvé l'aptitude à pondre des abeilles ouvrières du Cap, des œufs pouvant produire des mâles, des ouvrières et des reines, mais donnant en général principalement des ouvrières.

Ces éminents apiculteurs ignoraient absolument que depuis longtemps de semblables faits avaient été découverts, et même rendus publics. Il y a plus de trente ans que M. John Hewitt avait fait des observations du même ordre, à Sheffield, en Angleterre. Il en a publié un bref récit en 1892 dans le *Journal of Horticulture* (numéro d'août,

page 134). Quand Hewitt fit connaître ses travaux, ils furent ignorés ou ridiculisés partout. Dzierzon avait, par sa théorie sur la parthénogénèse, dit le dernier mot, et tout ce qui ne rentrait pas dans cette doctrine était considéré comme non existant. Il a fallu qu'un journal d'horticulture, non spécialiste d'apiculture, accueillit la lettre d'Hewitt pour qu'aujourd'hui on puisse lui rendre la justice qui lui est due.

L'abeille d'Europe, sur laquelle Dzierzon a fait ses études, présente un défaut capital pour la conservation de l'espèce, en vue de laquelle cependant sa conformation générale est parfaite. Quand une reine, vierge encore, est prête à prendre son vol nuptial. il n'existe dans la communauté aucune autre reine, sinon parfois *in spe* (en espérance). Il n'y a, non plus, aucune possibilité d'en préparer. Sur l'unique reine non fécondée repose tout l'espoir de la colonie. Si elle meurt ou si elle n'est pas fécondée, la ruche est condamnée à cesser de vivre.

Hewitt opérait sur des abeilles carthaginoises ou tunisiennes qu'il avait importées de l'Afrique du Nord. Il trouva qu'elles différaient considérablement de nos abeilles européennes. Une colonie, par exemple, qui avait perdu sa reine pendant le vol nuptial produisit très rapidement des ouvrières pondeuses dont la ponte, à son tour, donna bientôt des reines.

« Dans un des cas observés, dit-il, des ouvrières carthaginoises pénétrèrent dans une colonie de carnoliennes, et élevèrent une reine provenant des œufs pondus par elles. Cette reine est maintenant dans les collections du *British Museum* (1892).

Le récit d'Hewitt montre clairement que ses observations remontaient assez loin et que son but était de provoquer les observations d'autres apiculteurs, afin de vérifier les assertions, sur la sûreté desquelles il ne conservait aucun doute. Il donne des conseils sur la manière de provoquer chez les carthaginoises la ponte d'ouvrières en vue de faire des reines. Il veut reconstituer, d'aussi près que possible, les conditions d'un essaim dont la reine a été perdue lors de son vol nuptial. Il est nécessaire pour cela qu'il n'y ait ni reine ni couvain, mais qu'il s'y trouve quelques mâles.

« Bientôt, dit-il, les abeilles seront très affairées à pondre et à préparer des cellules royales.Si quelques-unes de celles-ci semblent naturelles, c'est-à-dire pas longues, mais semblables à des cellules royales ordinaires; il est presque certain qu'on y découvrira des reines, mais de plus en plus on verra éclore des ouvrières dans beaucoup de cellules ordinaires. Les ouvrières carthaginoises (Puniques) sont donc aptes à pondre et à élever des reines et des mâles [1]. Cette faculté semble

[1] Note du traducteur. Est ce bien de la Parthenogénèse ? Est on bien sûr que les abeilles n'avaient pas été fécondées lorsqu'elles ont pondu des ouvrières pouvant se transformer en reines? Ne pouvaient-elles pas avoir eu un vol nuptial? Cela resterait quand même un cas inconnu chez les abeilles Européennes !

complète chez les carthaginoises et particulièrement chez les syriennes; elle n'existe pas du tout chez nos abeilles anglaises. Je ne puis pas approfondir ce sujet actuellement, mais il serait désirable que le plus grand nombre possible d'apiculteurs s'appliquent à vérifier ma découverte, si invraisemblable qu'elle paraisse. »

Ces notes prouvent qu'Hewitt a fait la plus grande découverte qui ait été publiée depuis le temps de Dzierzon, et aussi qu'elle est antérieure d'au moins vingt ans à celle d'Onions. Les abeilles d'Afrique peuvent d'après cela sembler plus voisines de la race primitive dont les ouvrières possédaient la faculté d'être mères aussi complètement que les reines. La remarque d'Hewitt que cette capacité est moins nettement accusée chez les syriennes et, tout à fait nulle chez nos abeilles indigènes, a une grande importance.

Dzierzon et ses collaborateurs, qui ne connaissaient que les abeilles d'Europe, n'avaient aucune occasion ni chance de faire cette découverte, et il a commis l'erreur si fréquente de tirer des conclusions générales de données trop restreintes.

Nous avons exposé dans leur nudité, les faits très simples tels qu'ils ont été publiés par les observateurs; mais il est clair qu'il y a en eux un point de départ nouveau et que nous sommes maintenant conduits à considérer la parthenogénèse chez les abeilles sous un aspect totalement différent du passé.

(Traduit par M^me^ Ed. Bertrand.)

LOQUE ET SACBROOD

Je reçois à l'instant une intéressante lettre de M. Dadant, dont j'extrais à l'usage des lecteurs du *Bulletin* les passages suivants ayant trait — à propos de Sacbrood — aux maladies des abeilles. Ce n'est jamais inutile, quitte à se répéter quelquefois, de mettre en garde ceux qui ont des abeilles contre les maladies qui peuvent surgir dans un rucher; il est préférable de s'alarmer, même à tort, si l'apparence du couvain semble anormale, car en ce faisant on se rend service à soi-même et aux autres.

« Je dois vous dire que le « Sacbrood » n'est pas considéré ici » comme maladie dangereuse. C'est le *bacillus larvae,* la vraie loque, » qui est la maladie du couvain la plus dangereuse ici. Les autorités » de Washington l'appellent du nom de *American Foulbrood,* sim- » plement parce que la description de ce bacille a été faite aux Etats- » Unis par le docteur White. La seconde maladie est le *Bacillus* » *Pluton,* probablement le même que Cheshire appelle *Bacillus alvei.* » C'est une maladie semblable, moins gluante, mais aussi conta-

» gieuse, qui ne se transmet pas dans le miel comme le *bacillus larvae.* » On l'appelle ici European Foulbrood parce qu'il a été décrit par » des savants européens.Les deux maladies existent dans ce pays-ci » aussi bien qu'en Europe. Quant au *Sacbrood,* on ne le considère » pas comme contagieux, malgré qu'il fasse quelquefois des ravages...

» Le *Bacillus alvei* ou *Bacillus Pluton* de White se montre sur les » larves dans un état moins avancé que le premier. Souvent les lar- » ves meurent avant de s'être allongées dans la cellule, ce qui n'arrive » jamais avec la loque gluante...

» Le *Sacbrood* se guérit ordinairement de lui-même quand vient » la bonne saison... »

J'ai reçu aussi la brochure de M. White sur le *Sacbrood;* c'est un opuscule de 54 grandes pages de texte et illustré de 38 figures, dessins et photographies excessivement intéressant; nous y reviendrons plus tard.

Pierre Odier.

INTRODUCTION DES REINES

S'il est un fait certain, que la prospérité d'une colonie n'est due qu'à la fécondité de la reine, beaucoup d'apiculteurs débutants voguent dans l'incertain lorsqu'il s'agit de remplacer les mères de qualité médiocre, ou fatiguées par l'âge, qui sont dans la décrépitude.

Dans nos contrées où les récoltes sont souvent de courte durée, il est de première importance d'avoir des ruches prospères et dont une reine féconde portera la force de la colonie à son maximum de puissance dès le début du printemps.

Dès qu'une ruche semble s'attarder dans son développement, l'apiculteur ne doit plus la perdre de vue, mais la suivre de près. Si l'examen de la colonie laisse apparaître un couvain insuffisant, si la reine se traine péniblement sur les rayons, les ailes frangées à leurs extrémités, le léger duvet qui doit la recouvrir ayant disparu, plus aucun doute n'est possible, il faut la remplacer. Abandonnées à elles-mêmes, les abeilles la conserveront souvent encore pendant quelques mois avant d'en élever une nouvelle et la récolte sera compromise.

Dès l'apparition de ces symptômes, il importe donc à l'apiculteur consciencieux de la secourir et le printemps, période de l'essaimage, nous fournit à cette époque des reines à profusion.

Si une ruche est aperçue renouvelant sa reine, ou se préparant à l'essaimage, il faut en profiter pour remplacer les reines à leur déclin. Il suffira donc d'introduire des cellules royales dans la ruche qui

marche à la dérive, soit par l'introduction d'un rayon, soit par le greffage. Dans ce dernier cas, les cellules devront être détachées très délicatement et fixées dans l'intérieur de la colonie. Comme il importe de gagner du temps, toute perte étant préjudiciable, la vieille mère sera laissée dans la ruche et la cellule protégée par une cage, contre la colère de la vieille rivale qui cherchera à la détruire.

Lorsque la jeune reine sera éclose, ce sera le moment de la délivrer et d'enlever la vieille qui aura continué sa ponte jusqu'à son dernier jour. La nouvelle, née dans la ruche qui aura déjà la même odeur, remplacera immédiatement la pondeuse âgée et le temps perdu ne sera que de quelques jours, jusqu'à la ponte.

Lorsqu'il s'agit d'introduire une reine éclose, nombreux sont les apiculteurs qui laissent aux abeilles le soin de la délivrer en rongeant la paroi de cire ou de miel cristallisé qui enferme la prisonnière. Il arrive malheureusement souvent, que les abeilles ouvrent la cage sous l'empire de la colère et la massacrent dès qu'elles peuvent l'atteindre. D'autres fois, impatientes de la délivrer, elles veulent venir à son secours, la tiraillant tantôt par les pattes, tantôt par les ailes et en font une infirme sans valeur dont elles finiront par se débarrasser.

L'un des meilleurs moyens qui nous ait réussi et que je me permettrai de signaler aux lecteurs du *Bulletin,* consiste à enfermer la protégée, dans une cage munie d'un glissoire et placée au-dessus de la colonie. Lorsque la température le permet, l'introduction sera encore plus facile si la cage est placée un peu à l'écart de la ruche, voir même en dehors de la partition, lors de la délivrance.

Le soir venu, vers 8 à 10 heures du soir, lorsque toutes les abeilles sont calmes et engourdies, ouvrir tranquillement le glissoir et refermer délicatement la ruche, afin que les abeilles ne soient pas troublées dans leur repos. La jeune captive s'empressera de sortir de la prison et rejoindra incognito l'intérieur de la colonie. Elle arrive inaperçue et ne tardera pas à prendre possession de sa ruche et de commencer sa tâche, comme si elle était de la famille.

Ce moyen qui nous a toujours réussi nous a permis de remplacer une vingtaine de reines, sans avoir aucun accident à déplorer.

Nous en avons également introduit avec succès, sans les mettre en cage, mais en les mettant simplement tard le soir, derrière la partition. Nous ne voudrions cependant pas recommander ce dernier moyen, quelques précautions et de la prudence sont toujours indiquées, surtout lorsque l'on veut introduire une reine de choix ou fécondée. Dans ce cas, il est préférable de la tenir en captivité pendant une journée au moins, avant de la délivrer.

Gorgier, le 19 août 1918. *Baillod.*

M. Ozeley, apiculteur, à Yverdon, pratique depuis longtemps le mode d'introduction des reines tel que le préconise le révérend P.-H. Hensley de Brooksville, article traduit par M. Bertrand. En avril dernier, une de ses ruches s'est trouvée orpheline et ce n'est que le 10 mai qu'il put disposer d'une reine fécondée. Comme d'habitude, il l'aspergea copieusement, la roula avec le doigt, puis versa un peu de miel avec la reine sur le haut des cadres. Cette opération faite, il s'assura que la ruche était à l'abri des pillardes et attendit patiemment trois jours avant d'examiner la recluse. Au soir, j'ouvris la ruche et constatai que ma reine était débarrassée de miel et que la ponte avait commencé.

M. Ozeley me certifie que l'opération réussit fort bien même après plusieurs semaines d'orphelinage. Avis aux amateurs pour 1919.

N. Clément-Decoppet.

FLORE APICOLE

Le buddleya (famille des Srophularinées).

Si le buddleya est une plante mellifère nouvelle pour la plupart des apiculteurs, ce n'est plus une nouveauté pour les pépiniéristes qui le font figurer depuis plus de dix ans sur leurs catalogues de plantes d'ornement, destinées aux jardins d'agrément et paysagers.

Il existe un certain nombre de variétés de buddleya, les unes importées du Pérou, de Madagascar ou de l'Himalaya, peu résistantes aux froids de nos hivers et recommandables seulement pour les personnes ayant à leur disposition une serre ou une orangerie, les autres importées de Chine et du Thibet oriental et bien connues pour leur rusticité dans la région parisienne.

Laissant donc de côté les variétés du buddleya dites *colvillei*, *crispa*, *globosa*, etc., et qui ne sont pas à la portée de la plupart des apiculteurs, à cause des soins et des précautions qu'ils exigent contre le froid pendant la mauvaise saison, nous ne recommanderons que les variétés du buddleya dites *variabilis (amplissima*, *intermedia*, *Lindleyana*, *magnifica*, *nivea*, *pyramidalis*, *superba*, *Wettchiana*, etc.) qui ne sont pas plus exigeantes que le lilas dans notre région.

Le buddleya *variabilis* est un arbuste décoratif, en forme de buisson, d'environ trois mètres de hauteur; il porte de nombreux rameaux arqués à leur extrémité, les uns dressés, les autres pendants et certains même couchés sur le sol et si vigoureux qu'il n'est

pas rare de les voir couvrir 5 à 6 mètres carrés de surface après deux ou trois années de végétation. Ses rameaux portent de belles feuilles dentées semi-persistantes, de couleur cendrée. Chaque rameau est terminé par une grappe principale de fleurs mellifères odorantes d'une jolie couleur violet rougeâtre, d'une longueur de 30 à 35 centimètres, amincie en pointes et gracieusement recourbée. De nouvelles grappes plus petites apparaissent par la suite à la naissance des feuilles. Ses fleurs, dont l'odeur fine et agréable rappelle celle du miel, sont très légères et se succèdent par milliers sur chaque pied, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'automne. Elles peuvent donc fournir aux abeilles une pâture abondante et prolongée, ce qui serait pour l'approvisionnement automnal des ruches, sans aucun doute, préférable au sucre dénaturé pour le nourrissement.

Les puissantes racines du buddleya le fixent dans les plus mauvais sols, quelles qu'en soient la nature et l'exposition; il préfère toutefois les terres saines aux sols humides. Il convient donc parfaitement à la plantation de massifs dans les terrains en pente, les talus, les rochers, les carrières abandonnées, les lisières des forêts et la plupart des terrains vagues dépourvus de culture.

Il se multiplie par le semis, par boutures et marcottes; il se ressème spontanément une fois qu'il a été introduit dans un jardin.

Bien plus envahissant que le lyciet de Barbarie, autre plante mellifère de la famille des Solanées, utilisé souvent dans la formation des haies, il est nécessaire, à chaque printemps, de soumettre le buddleya à la taille, si on veut obtenir de jolis effets décoratifs de son beau feuillage et de sa puissante floraison.

Le buddleya possède de si magnifiques qualités et une si grande originalité pour les éleveurs d'abeilles, tant pas son aspect admirable que par son odeur de miel, ce qu'il a de commun avec le trèfle hybride mais de façon bien plus prononcée, qu'il suffit qu'un apiculteur l'ait vu une seule fois en pleine floraison, couvert de butineuses, pour désirer en posséder un pied dans son jardin, soit à titre de réclame pour le faire admirer par des clients ou visiteurs curieux, soit comme plante de réserve pour le propager aux alentours du rucher.

La guerre nous fait entrer dans une période d'années pendant lesquelles la rareté de la main-d'œuvre va nécessiter l'emploi de plus en plus considérable de machines agricoles perfectionnées et notamment de faucheuses mécaniques. Or la faucheuse mécanique qui réduit dans bien des localités la miellée du sainfoin à

une durée de deux à trois jours, au lieu de quinze jours, sa durée normale, devient le plus grand ennemi des abeilles et de leur propriétaire auxquels elle vient couper les vivres.

Il est donc urgent pour les apiculteurs soucieux de la conservation de leurs colonies de planter ou semer des plantes mellifères de remplacement destinées à assurer l'alimentation des abeilles aussi bien qu'à fournir du surplus.

Le buddleya et le trèfle hybride paraissent pouvoir servir de plantes mellifères de remplacement pour bien des localités, mais elles ne paraissent pas pouvoir être suffisamment généralisées pour remplacer entièrement celles que la faucheuse mécanique aura abattues et il y aurait lieu d'en augmenter le nombre par de nouvelles recherches et la publication d'études ou monographies de plantes mellifères aussi précises et aussi complètes que possible, qui seraient parfaitement de circonstance et d'actualité.

Sabouret.

(Revue française d'apiculture.)

* * *

Le Robinia semperflorens.

Le numéro du mois d'août 1918 de la *Schw. Biener Zeitung* recommande la culture d'une variété d'acacia, le *Robinia semperflorens*, qui aurait l'avantage sur l'acacia ordinaire de refleurir assez abondamment au mois d'août, à un moment où les abeilles ne trouvent plus grand chose à butiner. La floraison de l'acacia ordinaire, du moins dans nos régions, tombe neuf fois sur dix sur ce que j'appelle la « bise des acacias ». Et c'est navrant de voir ces malheureux arbres ou arbustes tout blancs et embaumés dont les magnifiques grappes de fleurs, fouettées et desséchées par ce malencontreux vent du nord, gisent tristement à terre où les abeilles cherchent vainement encore à sauver quelques gouttes de nectar.

M. Auguste Delfosse, à Kaiseraugst, conseille de greffer au printemps le *Robinia semperflorens* sur acacia ordinaire, l'arbre obtenu étant ainsi plus résistant et de croissance plus rapide.

Pourquoi n'essayerions-nous pas ? N'oublions pas que les surfaces de nos prairies ont bien diminué par le fait de leur mise en culture pour l'intensification de la production des céréales et que toute place inutilisée dans les clairières, sur les talus et ailleurs doit être ensemencée ou plantée pour les abeilles. *P. O.*

RÉSURRECTION D'UNE REINE

Le soir du 29 août, j'enlevais une hausse et je trouve que je peux prendre facilement deux cadres dans le bas, je secoue les abeilles devant la ruche, à laquelle j'avais mis un plateau pour prolonger la planchette de vol. J'évalue ce qu'il me faut donner en sirop et je referme le tout. Le lendemain matin, après une nuit très froide et beaucoup de pluie, je vais donner un coup d'œil au rucher et je vois devant cette ruche une motte d'abeilles inanimées et de la grosseur d'un poing. J'ai l'idée de l'éparpiller et je trouve la reine au milieu. Ma première pensée fut d'en faire venir une d'un établissement apicole, mais on ne fait pas le sacrifice d'une majesté sans la regarder dans tous les sens et j'essaie de la réchauffer de mon haleine. Oh miracle, au bout de trois à quatre minutes, je vois bouger une antenne, puis une patte, puis une aile. Aussitôt je porte le tout dans la chambre, j'allume le fourneau à pétrole et au bout d'une demi-heure, reine et abeilles se mettent en mouvement, rappelées à la vie par cette chaleur bienfaisante. Mettre le tout dans un bidon nourrisseur et le tourner sur la ruche fut l'affaire d'un instant. Trois jours après, je constate qu'il y a de la ponte. Voilà une petite histoire bien simple, mais qui est pour moi une expérience de laquelle je me souviendrai longtemps.

Dans notre région, il y a lieu d'être content de la récolte. Après le manque total de nectar dans les fleurs en mai et juin, juillet nous accorde une miellée sur les sapins qui a duré une quinzaine. On peut estimer en moyenne 15 à 20 kg. par ruche et au prix où le miel se vend, soit 6 fr. 50 le kg., on peut boucler ses comptes avec la satisfaction que 1918 a été une bonne année pour l'apiculture.

Henri Feutz-Weber, Les Ponts-de-Martel.

RÉCIPIENTS A MIEL

Ces derniers temps, on nous demande de tous côtés si l'on peut conserver du miel dans des récipients de tôle noire. Non, et encore une fois non ! Le miel contient de l'acide et la tôle noire ne supporte aucun acide ; il s'ensuit une oxydation qui décompose le miel et le récipient. L'adjoint au chimiste cantonal de Bâle consulté à ce sujet met en garde contre l'utilisation de la tôle noire pour le miel. Par contre, le miel peut être conservé, faute de contenants en verre ou fer blanc, dans des récipients de bois. Les miels qui nous sont expédiés d'outre-mer sont en majeure partie envoyés dans des fûts en bois.

Le sapin est préférable au foyard, qui possède une odeur particulière assez intense. Ces récipients doivent être cependant fermés hermétiquement et conservés au sec.

(Traduit de la *Schw. Bienen Zeitung,* numéro d'août 1918.) *P. O.*

QUESTIONS

Question N° 14. — Pour empêcher la cristallisation du sirop-nourriture, quel moyen employer, abstraction faite du miel et du vinaigre, procédés déjà connus ?

Question N° 15. — Les ruches à bâtisses dites chaudes sont-elles en infériorité dûment constatée vis-à-vis des ruches à bâtisses dites froides ?

Question N° 16. — Avec ma presse Rietsche, je n'arrive pas à faire des feuilles gaufrées plus minces que 6-7 grammes par décimètre carré. Cela va très bien pour le nid à couvain et pour l'extraction, mais pas pour les « sections » dont mes clients sont très friands. J'ai réussi à fondre des feuilles lisses pesant 3-4 grammes par décimètre carré, mais les abeilles en ont coupé une partie, et sur le reste elles ont construit des alvéoles de mâles ou des cellules ouvrières très irrégulières. Comme la cire vaut ici 2 fr. 50 le kilo et que les feuilles gaufrées importées reviennent à 8 fr. le kilo, il est ruineux d'en importer.

Quelqu'un pourrait-il m'indiquer le procédé pour faire les feuilles *gaufrées* à 4 grammes par décimètre carré ? Avec la presse Rietsche ou avec quel moule ? Merci d'avance.

W. Deuss, Blantyre, Nyassaland, Afrique centrale.

(Réd.) En ne mettant qu'une simple amorce dans vos sections, vous auriez de quoi préparer bien des sections avec 1 kilo de cire gaufrée, spéciale pour sections.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 11

Une question dans le genre de celle-ci a déjà été posée dans le *Bulletin.* M. Dadant et un autre apiculteur (un Payernois, si je ne fais erreur) ont catégoriquement déconseillé, et avec raison, de mélanger quoi que ce soit à la cire. Pour que celle-ci n'adhère pas au gaufrier, il faut, avant la confection de chaque feuille, bien humecter les deux faces intérieures de la presse avec de l'eau miellée. Les feuilles obtenues au gaufrier sont, en effet, très fragiles, de sorte qu'il ne

faut pas les manipuler par les basses températures, et surtout il ne faut pas songer à les couper, car elles voleraient en éclats. Pour les manipuler et les couper sans danger, elles doivent être légèrement ramollies par la chaleur.

Le Touvet (Isère), le 12 août 1918. *Aug. Cordey.*

RÉPONSE A QUESTION : COIN DES JEUNES

Voir page 201 : *Ruche Layens.* — Il est aisé de répondre à la question.

M. Layens a établi avec raison deux portes, vers les deux extrémités de sa ruche, qui a 20 cadres, et qui est lourde. J'emploie des ruches de ce type, qui fut préconisé par les anciennes éditions du *Conduite du rucher* de M. Bertrand.

J'établis primitivement l'essaim vers la porte de droite (vue de derrière la ruche). De là, il étend progressivement son couvain et ses provisions. A la grande miellée, les abeilles ont atteint l'extrémité gauche de la ruche : on a alors intérêt à ouvrir la seconde porte, et l'on peut se dispenser de soulever la ruche sur cales comme on doit le faire pour des ruches de moindre dimension.

La ruche Layens est recommandable dans les pays chauds, où les les races sont prolifiques et ont trop la tendance à essaimer.

Elle peut rendre des services dans un rucher éloigné du domicile du maître. Je n'ai pas eu l'occasion de comparer le rendement de la ruche Dadant, toutes choses égales, et dans une même situation.

Terrisse.

NOUVELLES DES SECTIONS

Yverdon. — Notre assemblée dite d'automne a eu lieu le dimanche 1er septembre et a commencé à 9 heures du matin. Les participants, au nombre d'une soixantaine, sont arrivés les uns pédibus, d'autres en vélo ; d'autres, enfin, ont pu utiliser les rares trains que les C. F. F. veulent bien encore mettre à notre disposition. Pour la première fois, plusieurs dames nous accompagnent et nous tenons à les féliciter tout particulièrement. La journée s'annonce superbe; Phébus, déjà haut à l'horizon, promet de nous tenir fidèle compagnie. C'est dans le coquet verger de M. Dumard qu'une première collation est offerte à nos collègues de la montagne et de la plaine, dont quelques-uns n'ont pas fait moins de 20 kilomètres pour assister à notre séance.

Nous visitons successivement les ruchers des collègues Dumard, Wirz et Beney, tous excellemment tenus; le petit laboratoire de ce dernier est tout particulièrement admiré, c'est un bijou.

La mise en hivernage est le principal objet à l'ordre du jour; aussi, comme beaucoup de débutants sont parmi nous, ils recherchent la meilleure place, ils « cougnent » afin que les explications ne soient pas jetées au vent. Quelques ruches ont été stimulées et cette belle ponte automnale fournira de fortes abeilles qui supporteront aisément les perturbations atmosphériques du premier printemps.

A midi, nous arrivons chez M. Comte, inspecteur forestier, qui nous narre toute l'odyssée d'une ruche bourdonneuse, mais qui aujourd'hui possède une reine grâce à l'apport d'un cadre de jeune couvain pris à la ruche voisine. La visite apicole terminée, nous allions partir lorsque M. Comte nous annonce, avec la meilleure grâce, qu'une collation nous attend dans son superbe jardin, collation obligeamment servie par Mme et Mlles Comte. De plusieurs groupes, j'entends ces réflexions : « Décidément, la partie s'annonce belle... » Notre pique-nique se fait sous l'ombrage d'essences exotiques et indigènes. Un de mes voisins dit à son camarade assis sur la pelouse récemment fauchée : « Quel ignare je suis, je ne connais aucun des arbres qui m'entourent. » Les apiculteurs sont tous, à des titres divers, horticulteurs et arboriculteurs, aussi eurent-ils un vif plaisir de visiter la superbe propriété de Sous-Bois de M. Comte : serres à fleurs rares obtenues à force de soins assidus et réguliers; arbres à plein vent, les espaliers, palmettes, cordons sont de toute beauté, quelques pêchers chargés de fruits attirent nos regards.

Mais il faut songer au départ et, comme des écoliers en maraude, à travers champs, la joyeuse cohorte se dirige du côté de Cronay, point terminus de la journée. De nombreux apiculteurs de la région nous attendent et c'est à plus de quatre-vingts apiculteurs que M. Decorges offre une généreuse collation accompagnée de délicieux bricelets. Adieu les restrictions et les cartes !... M. Decorges nous fait l'honneur de son apier. Partout règnent l'ordre et la propreté. Des ruchers plus luxueux se rencontrent, mais il est rare de trouver plus de commodité, plus de place, plus d'aisance, je crois, et c'est aussi l'opinion de M. Mayor, président de la Romande, que toutes les conditions sont réunies pour que le travail de l'apiculteur soit facilité. Vite et bien, telle est la devise de M, Decorges; il faut voir avec quelle dextérité il montre ses ruches. A signaler une ruche d'élevage de reines qui doit être vue. Comme ce n'est pas une version de concours que je fais, je ne signalerai pas tout ce qu'il y aurait à dire sur cette exploitation, mais que tous ceux qui veulent construire un rucher retiennent cette adresse et une visite chez M. Decorges ne leur sera pas inutile.

M. Mayor nous rappelle que l'heure s'avance et qu'il faut songer au retour car notre dernier objet à l'ordre du jour comporte une visite du rucher de M. Wehrli et exposition d'une ruche brevetée de M. César Gauthier, de Cortébert. Le rucher pavillon de M. Wehrli n'a que deux ou trois ans d'existence; aussi tout y respire la jeunesse et la vie. Il est construit pour 35 colonies, système Sträuli. A ce jour, une vingtaine de ruches sont peuplées.

M. Wehrli est plein d'ardeur, de feu et son activité doit bien s'allier avec

celle de ses abeilles; aussi nous sommes persuadé que dans quelques lustres d'années, il sera un des meilleurs apiculteurs de notre section. Quand l'expérience et la pratique seront au niveau de sa théorie, son installation sera un modèle et M. Sträuli pourra être fier de son élève.

Pour terminer la journée, nous examinons la ruche de M. Gautier, ruche pouvant se transformer de bâtisse chaude en bâtisse froide et vice-versa. La ruche est chaude et ne rappelle en rien la fameuse ruche dite économique; elle a dix cadres mesurant 35 × 32 cm., ils sont d'une manipulation facile, nous la recommandons chaleureusement surtout aux apiculteurs de la montagne et sommes persuadés qu'ils en seront enchantés. Pour de plus amples renseignements, prière de s'adresser directement à l'inventeur.

La nuit nous surprend tandis que les échanges d'idées se poursuivent et nous avons dû nous séparer sans avoir pu visiter la magnifique exploitation horticole et maraîchère de M. Wehrli : ce sera pour une autre fois.

V. Clément-Décoppet.

DONS REÇUS

Médaillon Bertrand. — Ed. Jaques, Biaufond, 1.—; Linder-Chabanel, Senarclens, 2.—; F. Martin, juge, Echandens, 3. —; Section du Jura-Nord, 20.—; Ch. Ducret, Pinchat, 2.—; E. Rebeaud, Rovray, 1.—; F. Jossevel, Bussy-Moudon, 0.50; Mme Beaudet, Pampigny, 2.—; Jules Monachon, Peyres-Possens, 1.—; Anonyme, Mex, 2.—.

Sinistré d'Euseigne. — Ed. Jaques, Biaufond, 1.—; F. Martin, juge Echandens, 3.—; Gust. Piquerez, Essert-Fallon, 8.—; Ch. Ducret, Pinchat, 2.—; E. Rebaud, Rovray, 1.—; F. Jossevel, Bussy, 1.—; Mme Beaudet, Pampigny, 2.—; Jules Monachon, Peyres-Possens, 1.—; Anonyme, Mex, 2.—.

Don national suisse des apiculteurs. — Ed. Jaques, Biaufond, 1.—; F. Martin, juge, Echandens, 6.—; Ch. Ducret, Pinchat, 2.—; L. Gruaz, instit., Lucens, 2.—; E. Rebeaud, Rovray, 2.—; F. Jossevel, Bussy, 0.50; Jules Monachon, Peyres-Possens, 1.—; Anonyme, Mex, 2.—.

Pays envahis. — Ed. Jaques, Biaufond, 1.—; Oscar Oreiller, Bagnes (Valais), 10.—; F. Martin, juge, Echandens, 3.—; Ch. Ducret, Pinchat, 2.—; E. Rebeaud, Rovray, 1.—; F. Jossevel, Bussy, 0.50; Mme Beaudet, Pampigny, 2.—; Jules Monachon, Peyres-Possens, 1.—; Anonyme, Mex, 2.—.

Bibliothèque. — Ed. Jaques, Biaufond, 1.—; Jules Monachon, Peyres-Possens, 1.—.

Pour nos soldats malades. — E. Besançon, curé, Montfaucon, 4.—.

Nos meilleurs remerciements à tous.

On demande à acheter

un extracteur

en bon état. 23064

Faire les offres à Paul Ramuz, Orbe.

A VENDRE

en parties rondes 23063

VERRES A MIEL

avec couvercles à vis en tôle vernie, contenant environ 500 gr. disponibles en Suisse à 75 ct. la pièce, franco gare départ.

Karr & Lederer, Zurich.

La Cie Industrielle CIRÉSIA, 17, Quai des Bergues, à Genève, achète à de bons prix les

cires d'abeilles fondues

par n'importe quelle quantité. Prière d'adresser les offres. 60049